
KASTEN, Brigitte, *Tätigkeitsfelder und Erfahrungshorizonte des ländlichen Menschen in der frühmittelalterlichen Grundherrschaft (bis ca. 1000). Festschrift für Dieter Hägermann zum 65. Geburtstag*

Olivier Bruand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/560>

DOI : 10.4000/ifha.560

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Bruand, « KASTEN, Brigitte, *Tätigkeitsfelder und Erfahrungshorizonte des ländlichen Menschen in der frühmittelalterlichen Grundherrschaft (bis ca. 1000). Festschrift für Dieter Hägermann zum 65. Geburtstag* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.560>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KASTEN, Brigitte, *Tätigkeitsfelder und Erfahrungshorizonte des ländlichen Menschen in der frühmittelalterlichen Grundherrschaft (bis ca. 1000).*

Festschrift für Dieter Hägermann zum 65. Geburtstag

Olivier Bruand

- 1 B.K. a coordonné cet ouvrage qui répond à l'exercice académique de la Festschrift et permet à ses élèves d'offrir à leur maître un bouquet de travaux dans la continuité de ses préoccupations scientifiques. L'accent a été mis sur les grands pôles d'activité de Dieter Hägermann, avec l'étude de la Grundherrschaft, terme toujours délicat à traduire en Français car on se retrouve empêtré dans ses propres concepts à osciller entre grand domaine et seigneurie foncière. Il faut dépasser ces catégories théoriques et c'est ce que font avec bonheur les auteurs qui s'attachent à définir les domaines d'activité, les modes de vie des ruraux assujettis à l'autorité d'un puissant ou encadrés par le réseau de services et de dépendances qui caractérisent cette société du haut Moyen Âge entre le VIe s. et les environs de l'an mil.
- 2 Cette délimitation chronologique a le mérite de mettre en pleine lumière la longue évolution du processus d'encadrement des hommes et contraint le lecteur français à renoncer à des césures inutiles qui créent des oppositions gênantes, comme celle qui scinde en deux idéaux-types la villa-grand domaine maintenue jusqu'à la fin du IXe s. et la seigneurie féodale présentée comme une nouveauté dont l'expansion timide au Xe s'affirme au XIe s. Dans l'historiographie allemande une telle opposition n'a pas de sens tant il est vrai que l'expérience ottonienne y est vue comme une transformation progressive de l'héritage carolingien. Mais du coup les Allemands réintroduisent parfois la borne de l'an mil avec la disparition brutale d'Otton III vue comme la fin d'un

modèle impérial, encore une césure fondée sur des schémas politiques qui n'a guère de pertinence en matière économique et sociale. Le grand mérite de ces diverses études, c'est justement d'analyser le fonctionnement de ce monde rural en s'attachant à l'implantation locale, l'activité matérielle, les statuts sociaux, l'efficacité économique ou la christianisation, de nous livrer dispersées dans les divers articles des clés de lecture de ce monde encore si mystérieux dans un espace qui englobe la Gaule septentrionale et la Germanie.

- 3 L'ouvrage débute par trois interventions sur l'implantation des hommes et la représentation de l'espace. W. HAUBRICHS recherche des éléments du paysage, des cultures, des routes, des domaines fiscaux ou des activités artisanales et minières à travers l'étude de la toponymie germanique, en dressant des pages 10 à 25 une liste des différentes formes possibles appuyées sur de nombreux exemples, montrant ainsi le profit qu'on peut tirer d'une étude maîtrisée de la toponymie. J.-P. DEVROEY, écrivant en anglais, se lance dans une enquête sur la mobilité paysanne dans le cadre du grand domaine carolingien, montrant qu'il s'agit bel et bien d'un modèle dynamique où l'enregistrement des hommes et de la coutume permet au seigneur de s'affirmer et d'orienter la croissance à son profit tout en intégrant de nouvelles tenures. B. ENGLISCH considère les liens entre les hommes et leur espace avec beaucoup plus de recul en recherchant les représentations géographiques du monde jusqu'aux premières croisades. Elle montre ainsi que la vision du monde qui prévalait alors avait sa propre logique et que la cartographie n'était pas dépourvue d'efficacité pour rejoindre une ville, un centre de pèlerinage réputé ou même Jérusalem.
- 4 La deuxième section réunit sept contributions sur la société et les cadres de vie au cœur du domaine. W. RÖSENER revient sur la question lancinante de l'esclavage et du passage au tenancier dépendant. Rejetant les théories d'un esclavagisme tardif, il lie dès le VIIe s. le recul de l'esclavage au développement du système domanial qui pousse au chasement des paysans. Si ce processus n'est plus guère remis en cause, il convient peut-être de ne pas subordonner le phénomène exclusivement à un modèle domanial qui n'a pas cours partout. Le terme seigneurial montre mieux des élites rurales, parfois villageoises, qui se tournent vers la rente foncière au détriment du faire valoir direct et ne prennent plus en charge le travail agricole dès lors confié à un personnel paysan dépendant qui acquiert une autonomie croissante au cours des périodes carolingienne et ottonienne. M. PARISSE aussi revient sur l'esclavage à partir des dossiers de Remiremont au Xe s. et aboutit à des conclusions similaires avec la mise en avant de serfs ruraux dont les obligations s'accompagnent d'une relative autonomie, mais dont le statut est en mutation permanente par l'introduction de nouveaux droits ou de nouvelles exigences. Y. HEN aborde le problème social sous un angle très différent, en envisageant la nourriture et la boisson en Gaule mérovingienne comme des marqueurs sociaux et culturels ; sans surprise, il retrouve une « bonne cuisine » des élites qui se rapproche des usages byzantins avec des épices orientales. H. W. GOETZ reprend les actes de Saint-Gall pour retrouver les donateurs privés, catégorie toujours délicate à cerner mais qui existe en marge de la structure domaniale, et met ainsi en garde contre l'effet de source qui pousse à bâtir des théories à partir des seules donations aux églises pas forcément représentatives des patrimoines laïques. La prudence dans l'interprétation est de mise, car si beaucoup de donateurs ont organisé leurs terres et les services qui pèsent sur les dépendants à l'instar du modèle domanial, il n'y a pas de règle absolue, d'autant plus que beaucoup de donations sont partielles et que l'ancien « propriétaire » conserve ainsi des hommes, des rentes et revenus au cœur du prétendu «

domaine » qui ne peut être exclusif. B. KASTEN s'intéresse aux précaires carolingiennes et se demande si elles traduisent une volonté d'innovation et d'amélioration des exploitations. La réponse est mitigée, la clause n'étant pas toujours insérée dans l'acte et si on peut répondre positivement à Lucques, il n'en va pas de même à Wissembourg ou Saint-Gall. G. JORDAN à son tour tente de caractériser les donateurs de Saint-Gall et tout en souhaitant qu'on établisse une prosopographie, reconnaît que la source demeure assez opaque à la réalité sociale. Enfin pour clore cette partie qui apporte beaucoup pour percevoir les réalités qui se cachent derrière la Grundherrschaft, J. U. BÜTTNER et S. KASCHKE s'intéressent au sort des possessions lointaines de Prüm lors des divisions de l'Empire.

- 5 La troisième section de l'ouvrage est un peu à part avec deux articles qui traitent de problèmes religieux. C. NOLTE s'intéresse à la pratique de la *devotio christiana* telle qu'on peut la retrouver dans le monde rural à travers les oeuvres de Grégoire de Tours, qui sans offrir la richesse de la documentation ultérieure, annoncent déjà la vision du monde chrétien de ses successeurs. H. SCHMIDT se penche sur l'acculturation et la christianisation progressive du monde frison qu'il considère comme définitivement acquise à partir du XIe s., car elle repose désormais sur un élan local et non plus sur une impulsion venue à l'origine de la Gaule carolingienne.
- 6 Enfin l'ouvrage consacre une quatrième et dernière section à l'homme et ses activités autres qu'agricoles, ce qui permet de faire le point sur les apports archéologiques, numismatiques ou sur la navigation. K.-H. LUDWIG fait le point sur la production d'argent et la frappe entre le VIIe et le Xe s., montrant un lent basculement de l'extraction minière, d'abord concentrée en Gaule et plus spécialement à Melle vers les terres germaniques et notamment le massif du Harz. K. ELSHÄUSER s'intéresse au rôle de la batellerie à l'intérieur du domaine et appelle à ne pas en surestimer l'activité en imaginant qu'on ait toujours privilégié la voie d'eau par rapport à la route. La logistique de l'époque est d'abord une question d'adaptation aux conditions locales. L'archéologie est représentée par U. RECKER et M. SCHEFZIK, qui proposent des réflexions méthodologiques sur la *Wirtschaftsarchäologie*, traduction de la notion d'*economic archeology* de leurs confrères britanniques, et montrent quelles sont les pistes de recherche à privilégier pour les pierres, l'extraction minière, le sel, la céramique, le verre, l'utilisation de l'énergie ou la climatologie ancienne, avant de terminer sur un panorama des recherches en cours de l'archéologie allemande. A. HEDWIG pour sa part limite son propos à l'étude des productions artisanales en Hesse du nord à partir des fouilles de sépultures de l'époque où s'établit la domination franque aux VIIIe et IXe s., en revenant sur les sites de Büraburg, Amöneburg, Christenberg, Dreihäusen, Fulda et Hersfeld pour montrer que la meilleure connaissance de la céramique locale ainsi que des techniques de construction confirment la pénétration franque qui, outre l'apport de nouvelles élites venues de l'ouest, a aussi imposé de nouvelles productions et méthodes qui rattachent plus étroitement la Germanie centrale aux contrées occidentales. U. WEIDINGER enfin donne un article sur le droit maritime en Europe du nord-ouest, mais son étude porte surtout sur la période de la fin du XIIe et le XIIIe s., ce qui, sans enlever le moindre mérite à son propos, entache la cohérence chronologique de l'ouvrage ; les attaches brémoises de Dieter Hägermann ont ici prévalu.
- 7 La conclusion de l'ouvrage est assurée par M. SPRINGER qui se livre à une réflexion sur le sentiment d'appartenance à un peuple mille ans en arrière. Les dernières pages sont

laissées à une très solide bibliographie qui récapitule les travaux utilisés par les auteurs des contributions, ainsi qu'à l'indispensable liste des travaux de Dieter Hägermann. Au final, l'ouvrage est particulièrement riche, avec des réflexions extrêmement importantes pour qui veut se pencher sur l'étude de la Grundherrschaft ou de la culture matérielle aux époques carolingiennes et ottoniennes, car il offre non pas tant des conclusions toutes tracées que des pistes de réflexion, des perspectives de recherches prometteuses. Rien que pour cela, il est fidèle à l'esprit de Dieter Hägermann, toujours prêt à susciter de nouvelles études, des enquêtes originales.

8 Olivier BRUAND (Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II)